



Par **Steve
Martin**





Pile ou face

ANTOINE VÉZINA

Comédien à l'esprit vif qui ne rêve pas en secret de grands rôles tragiques, Antoine Vézina est un inébranlable pince-sans-rire doublé d'un philosophe incarné qui aime nourrir les nombreuses passions qui l'animent. Nous l'avons rencontré dans son deuxième chez-lui, au Colonel Moutarde, un lieu de rendez-vous pour ceux qui, comme lui, aiment bien manger, boire... et jouer. PHOTOS: DOMINIC GOUIN

Antoine, enfant, étais-tu davantage ce qu'on appelle un «fils à maman» ou un «fils à papa»?

Un fils à maman. Parce que j'ai son doux visage et, comme elle, j'aimais le tricot! Malheureusement, je n'en fais plus, mais, maintenant que j'en parle, ça me redonne le goût.

Tes parents diraient-ils de toi que tu étais, à l'époque, un petit ange ou un petit diable?

J'étais, je le crains fort, un petit ange. J'étais l'élève préféré de tous les professeurs qui espéraient m'avoir comme fils. J'étais sizenier chez les scouts, mais aussi le plus jeune à la maison, alors c'était souvent moi la victime de mon grand frère et de ma grande sœur. J'avais la protection de mes parents et je répondais bien aux commandes. J'étais gentil, poli... c'est plus tard que ça s'est gâché!

Tu as étudié en philosophie à l'université. Étais-tu poussé par un intérêt sincère ou était-ce un passage «en attendant»?

J'avais un intérêt sincère, mais je ne savais pas où ça me mènerait. Cela dit, c'est vrai qu'en philosophie, on croise beaucoup de gens qui sont là en attendant de trouver leur voie. Alors, durant cette période, j'ai

beaucoup joué aux échecs et on avait des 5 à 7 très intéressants. D'ailleurs, dans une université, les 5 à 7 de philo, c'est à surveiller. Il se boit de l'alcool et ça discute ferme! Alors, peut-être que j'étais aussi là «en attendant» la providence.

Et le métier de comédien, était-ce ton destin ou le résultat d'une série de hasards?

Plutôt un hasard. Je ne m'en allais pas du tout dans cette direction. J'avais touché un peu au jeu à l'université, mais je me préparais à faire autre chose. Puis, un jour, je suis allé donner la réplique à une copine qui passait son audition pour l'école de théâtre et on m'a dit: «Si ça t'intéresse, viens-t'en!» Mon amie a été acceptée et je leur ai dit OK! J'ouvrais une parenthèse en pensant la refermer quelques années plus tard, mais je suis toujours dans cette très longue parenthèse.

Tu es surtout connu pour tes rôles en humour, mais toi, qu'est-ce qui te fait le plus rire: le slapstick au premier degré ou le calembour raffiné?

J'aime l'humour qui nous demande de nous creuser la tête et, pour bien paraître, je répondrais ça, mais en vérité, il y a quelque chose dans l'humour physique qui me plaît beaucoup. On est un peu dans ça avec *Lol*:-),

car ce sont des sketches sans paroles. Il y a des gens qui vont classer ça en degrés, ranger ça dans les sous-étages de l'humour, comme quelque chose de pas important, mais pour moi il y a quelque chose de fondamental dans ça. C'est la commedia dell'arte. Quelqu'un qui passe à travers la moustiquaire du patio, il n'y a rien de plus drôle que ça. Tu as beau m'inventer un jeu de mots très subtil en alexandrins, ça va me faire rigoler, mais quelqu'un qui tombe sans se faire mal, ça marche tout de suite. Il y a de l'instinct dans ça. C'est le rire de base.

Tu es un amateur de bandes dessinées, d'astronomie et d'échecs. Si on te donnait la possibilité de passer une heure avec Hergé, Carl Sagan ou Bobby Fisher, qui choisirais-tu?



Bonne question! Je pense que de passer une petite heure avec Bobby Fisher, ce serait étrange... On pourrait échanger quelques coups sur l'échiquier. Il s'apercevrait rapidement de mon bas niveau, mais je pourrais me vanter d'avoir joué contre lui!

Es-tu un bourreau de travail ou plutôt paresseux?

La paresse guide toutes mes décisions

et, pour l'instant, tout va bien! C'est le principe du rasoir d'Ockham en philosophie. La nature va prendre le chemin qui demande le moins d'effort pour un résultat. C'est ce qui fait qu'entre deux réponses, la plus simple va souvent être la plus vraie. C'est une idée qui me plaît beaucoup. Je n'ai pas peur d'aller dans mes forces. On parle du fait que je fais surtout de l'humour. C'est un

«J'accepte et j'embrasse mes défauts.»

genre qui me va bien, mais je n'ai pas non plus le désir de travailler fort pour faire du drame et briser cette image. Je vais dans mes forces facilement. J'accepte et j'embrasse mes défauts. Il y a quelque chose qui me guide dans ça. Bon, dire que c'est de la paresse, c'est un clin d'œil, mais c'est vrai que je recherche une certaine simplicité et j'accepte ce qui se présente.

Tu fais la cuisine chez toi. Pour te satisfaire, est-ce osso buco et champagne ou grilled cheese et bière froide?

Grilled cheese et bière. Encore une fois, ça nous ramène à l'idée de



«J'ai failli travailler au Cirque du Soleil.»

À cette question, je dois donc dire que le 25 sous est vraiment tombé sur la tranche.

Dans ton bureau, est-ce le bordel perpétuel ou gardes-tu tout en ordre de manière compulsive?

C'est le bordel perpétuel, mais j'aime voir mon bureau comme une rivière changeante à laquelle je peux de temps en temps puiser et trouver de jolies surprises... Bon, j'essaie de rendre ça poétique!

En toute sincérité, qu'est-ce qui a d'abord capté ton attention chez Tammy: son apparence ou sa personnalité?

Elle est très belle, mais c'est d'abord sa personnalité. Je l'ai vue faire de l'impro, je l'ai vue agir dans la vie, sa vision du monde, c'est ça qui m'a attiré vers elle en premier lieu.

En terminant, ta plus grande peur dans la vie: les araignées ou les clowns?

Les araignées. J'ai une admiration pour les clowns. J'ai lu un peu sur l'histoire des clowns et c'est fascinant. J'ai même déjà failli travailler au Cirque du Soleil à un certain moment. On était en pourparlers, mais c'était trop engageant de partir un an ou deux à l'extérieur. Les araignées, en revanche, j'en ai manifestement peur. J'ai fait *Fort Boyard* il y a quelques années et ils m'ont placé dans une épreuve avec des araignées. J'ai réussi à les manipuler, mais je n'ai pas guéri de l'arachnophobie. J'en ai encore peur. L'humain primaire est bien vivant au fond de moi, tant en ce qui concerne l'humour et la paresse que la peur des araignées!

simplicité volontaire. Si on peut avoir du goût, quelque chose de bien, mais qui se fait rapidement, ça laisse plus de temps pour jouer à des jeux et discuter. Bon pain, bon fromage québécois... pendant que la compétition s'en vient, tu te fais une bonne petite compote d'oignons et tu t'enlignes pour une belle soirée.

Sur le plan de la discipline avec votre fille Jeanne, es-tu le *good cop* ou le *bad cop*?

Je suis manifestement le *good cop*, même si, idéalement, on essaie d'inverser les rôles de temps en temps. Cela dit, je dirais que mes parents étaient très gentils avec moi, ils m'ont donné très peu de punitions et

faisaient plutôt appel à ma conscience. Ils me confrontaient à moi-même plutôt que de me punir quand je posais un mauvais geste, ils me laissaient mariner là-dedans. En surface, ils paraissaient bien, mais, au fond, c'était très cruel, alors je me reprends aujourd'hui. Enfin!

Et côté personnalité, dirais-tu que Jeanne te ressemble ou qu'elle est plutôt le portrait de Tammy Verge?

Elle a manifestement de l'ADN des deux côtés. Elle a maintenant 10 ans, et autant on cherchait des traces de chacun de nous à l'intérieur de ses comportements et de ses réflexes, autant on doit se rendre à l'évidence: elle est manifestement elle-même.

👁️ **LOL:-), mercredi 19 h, à TVA.**

Jamais trop tôt, en semaine dès 5 h 30, à Rythme FM.

Merci au salon de jeu Colonel Moutarde pour son accueil lors de la séance photo. 4418, rue Saint-Denis, à Montréal. colonelmoutarde.ca